

de la confédération, il s'engage même à employer son influence pour la faire réussir.

Il paraît que toutes les préparations pour le départ du Steamer portant le câble transatlantique sont terminées et que le *Great Eastern* est sur le point de quitter Valence pour traverser l'océan avec son lourd fardeau. Il est donc probable que le mois de juillet ne se terminera pas sans que des communications télégraphiques ne soient établies entre l'Amérique et l'Europe.

Comme les directeurs de la compagnie du Télégraphe Transatlantique sont convaincus qu'il y aura encombrement d'affaires, ils ont l'intention de poser d'autres câbles le plus tôt possible. En attendant, pour empêcher que les messages ne soient trop nombreux, ils ont adopté un taux très élevé, qui sera réduit plus tard. Par exemple, de la Grande Bretagne à l'Amérique, ils exigent £20 sterlings, pour 20 mots ou moins, et un £1 pour chaque mot additionnel. D'un continent à l'autre, £21 pour 20 mots, et £1, 1 scheling pour chaque mot additionnel. Les dépêches expédiées de l'Asie ou de l'Afrique en Amérique paieront £25 pour 20 mots.

Dans notre dernière *Quinzaine* nous avons parlé de la consécration de Mgr. Henry Edouard Manning, archevêque de Westminster, qui a eu lieu dans la cathédrale de Moorfield, le 8 juin. Voici sur le même sujet quelques détails que nos lecteurs aimeront à trouver ici. Ce jour était le vingt-cinquième anniversaire de la consécration de Mgr. Wiseman, premier archevêque. Presque tous ceux qui se trouvaient aux funérailles du Cardinal, se trouvaient au sacre de son successeur. C'était la même assemblée et la même église. Mais ni l'une ni l'autre n'offraient le même aspect. Les tentures noires avaient disparues pour faire place aux draperies rouges, ornées de guirlandes de roses blanches, et la joie était sur toutes les figures. L'intérieur de la cathédrale était splendide. Presque tous les Evêques de l'Angleterre étaient présents et un nombreux clergé régulier et séculier était groupé autour de l'autel. Les ambassadeurs des puissances catholiques se retrouvaient à leur poste ainsi que les représentants des vieilles et nobles familles du royaume. Le Canada y était représenté par l'un de ces premiers ministres, l'honorable George Etienne Cartier. L'office était chanté par les prêtres. La majesté des cérémonies, la douce gravité du chant, le court et énergique sermon qui y fut prêché, et jusqu'à la figure ascétique du nouvel élu, tout a paru faire une profonde impression aussi bien sur nos frères séparés que sur les catholiques. Enfin l'ensemble de cette solennité a forcé un journaliste protestant de faire cet aveu si consolant pour nous : " Nous venons d'assister à une de ces magnifiques et imposantes cérémonies comme seule l'Eglise romaine sait en faire. "

En France, M. Louis Veuillot vient de faire paraître, sous le titre de *Guépier Italien*, une brochure en réponse à celle du duc de Persigny. D'après un journal belge, cette nouvelle publication du vaillant polémiste possède cette vigueur et cette verve qui constitue la puissante originalité de son talent ; c'est une réfutation

péremptoire, écrasante, des accusations et des sophismes tessassés par M. de Persigny. M. Louis Veuillot fait bonne et prompt justice de ce réquisitoire dressé contre le gouvernement pontifical, par un adversaire d'autant plus perfide qu'il dissimule son hostilité sous un faux air de bienveillance.

Il faut voir avec quelle mordante et impitoyable ironie l'écrivain catholique démasque la tactique astucieuse de l'ex-ministre de l'intérieur ; avec quelle saisissante clarté il dénonce les projets de la révolution contre Rome ; avec quelle victorieuse ironie il leur imprime le double stigmatisme de la déloyauté et de l'impuissance.

Le brigandage redouble en Italie et surtout dans le royaume de Naples. Un Député au parlement Italien, pris par les brigands a été pendu à un arbre. Dernièrement, deux anglais ayant été pris par une bande dans la province de Salerne, le consul de l'Angleterre dut s'occuper directement de cette affaire et se mettre en rapport avec les brigands.

Etant parvenu à s'aboucher avec eux, il fit demander à quel prix on mettait la délivrance de ses compatriotes. A vingt mille ducats, répondit-on. Le consul se récria fort et interrompit les pourparlers. Pour intimider, sans doute, les brigands, il fit venir une frégate dans les eaux de Salerne, pendant que les soldats piémontais se mettaient en campagne contre eux. N'ayant pu obtenir aucun résultat par ce moyen, le consul anglais rouvrit les négociations avec le chef de bande.

Combien voulez-vous en définitive pour le rachat de vos prisonniers ? Quarante mille ducats, répondit ce chef ; c'est le dernier mot. Pressez-vous, si vous ne voulez pas payer davantage, car les vivres sont chers chez nous, et ce n'est pas peu de chose que de nourrir un anglais ! Surtout gardez-vous bien de faire venir un nouveau bâtiment de guerre, car la rançon sera triplée.

Le consul comprit qu'il avait affaire à des gens déterminés et qu'il fallait en finir. On fit donc savoir aux brigands que leur proposition était acceptée. Le lendemain les prisonniers étaient mis en liberté et l'argent était compté au chef des brigands.

Nous annonçons dans notre avant dernière *Quinzaine* que les négociations de Vegezzi avec la cour de Rome étaient interrompues. Depuis, elles ont été reprises et voici ce que nous lisons dans une correspondance de Rome du 10 juin : " M. Vegezzi est arrivé depuis trois jours à Rome, accompagné d'un secrétaire. Les négociations entre le St. Siège et le gouvernement Italien vont donc être reprises d'une manière régulière et dans les conditions d'une entente à peu près certaine. "

Mais cette belle espérance s'est évanouie depuis, comme il est facile de s'en convaincre en lisant ce qui suit dans l'*Union de Paris* du 22 juin : " Les négociations de M. Vegezzi ont été suspendues hier, si non rompues. " Pour se rendre un compte exact de la situation, il suffit de jeter un coup d'œil rapide sur les deux ou trois principales phases par lesquelles elle a passé.